

## L'Opposition et l'élection de Puteaux

L'Opposition n'avait cru devoir se livrer à aucune manifestation particulière à propos de l'élection de Puteaux : ce n'était pas sur l'arène électorale, toutes classes mêlées, que pouvait être menée la lutte contre les déviations opportunistes du Parti Communiste, le combat pour la Révolution Russe contre ceux qui la conduisent à la capitulation sous le signe menteur du « socialisme dans un seul pays ».

Mais l'Humanité du 1<sup>er</sup> février a pris prétexte d'une candidature — à laquelle l'Opposition était visiblement étrangère — pour jeter dans la mêlée le nom de camarade Trotsky, et tenter de discréditer une Opposition dont les progrès inquiètent les bureaucrates.

La réplique ne s'est pas fait attendre : dès le lendemain, l'Opposition précisait sa position devant les ouvriers de Puteaux, dans l'Affiche que nous reproduisons ci-dessous. Du coup, l'Humanité est redevenue muette, mais les travailleurs ont appris à connaître l'Opposition sous son véritable visage.

### OPPOSITION COMMUNISTE

## PAS D'ÉQUIVOQUE !

« L'Humanité » du 1<sup>er</sup> février annonce à Puteaux une candidature « trotskyste ».

### C EST FAUX !

Aucun candidat ne peut se réclamer de TROTSKY ni de l'Opposition, et « L'Humanité » sait fort bien que les oppositionnels ont voté pour Marty dès le premier tour et qu'ils voteront pour lui au scrutin de ballottage.

Alors, pourquoi cette diversion contre l'Opposition ?

Parce qu'on essaie par tous les moyens d'arrêter les progrès de l'Opposition; on cherche, jusque dans la mêlée électorale, un prétexte pour discréditer ceux qu'on appelle les « trotskistes », qui sont en réalité des communistes fidèles à la politique de LÉNINE.

En Russie, on emprisonne, on déporte, on attaque jusque dans leur vie TROTSKY et les bolcheviks de l'Opposition parce que nos camarades se dressent contre le danger menaçant de Thermidor...

### TRAVAILLEURS !

C'est l'avenir de votre Révolution qui se joue en Russie, vous devez avec l'Opposition défendre les conquêtes de la Révolution d'Octobre.

Mais la lutte de l'Opposition n'est pas une lutte électorale, ce n'est pas, comme l'insinuent les bureaucrates du Parti, une lutte contre le Parti Communiste. C'est, au contraire, une lutte pour le Parti, contre Thermidor : vous la mènerez dans vos organisations de classe.

Dans la lutte électorale, face aux attaques de l'ennemi capitaliste, l'Opposition Communiste affirme à nouveau sa solidarité avec le Parti Communiste, elle dit aux travailleurs :

VOUS VOTEREZ TOUS POUR  
**André MARTY**  
 CONTRE LE COURANT.

Lisez la dernière lettre de Trotsky dans le numéro 22 de « Contre le Courant », Organe de l'Opposition Communiste, 96, quai de Jemmapes, Paris X<sup>e</sup>.

## EN ALLEMAGNE

# L'Opposition Brandler-Talheimer

La crise intérieure du P. C. A. a revêtu de nouvelles formes. La fameuse affaire Thaelmann-Wittorf, qui a mis à nu un état de choses déplorable, dénoncé depuis longtemps par l'Opposition, a servi aussi pour le groupe Brandler-Talheimer de signal, pour passer à la lutte ouverte contre la direction actuelle du P. C. A. Cette nouvelle Opposition a su, dans un espace de temps relativement court, développer une grande activité théorique et organisationnelle.

Nous nous réservons, dans un des prochains numéros de notre organe, de relater plus largement le contenu idéologique de cette Opposition. Aujourd'hui, nous nous contenterons de donner des informations sur la vie de leur organisation, en ajoutant quelques remarques sur leur position dans les questions les plus brûlantes.

L'Opposition Brandler-Talheimer fait paraître régulièrement deux journaux : un hebdomadaire central *Gegen dem Ström* (« Contre le Courant »), à Berlin; un organe local à Offenbach, organe qui est aussi l'organe de la fraction municipale de cette localité.

Le fait que le noyau dirigeant de ce groupe se compose des anciens fondateurs du « Spartacus Bund », a donné à cette Opposition une certaine ampleur, une certaine influence dans tout le pays. La première Conférence nationale eut lieu le 30 décembre 1928, à Berlin; elle paraît avoir obtenu un grand succès. La plupart des grandes régions industrielles y étaient représentées, et toutes les autres ont été touchées. Il est à noter que tous les délégués s'étaient déplacés avec leurs propres ressources. Les 74 délégués, représentant 16 régions, avaient derrière eux un sérieux passé de militants : 54 ont adhéré à la social-démocratie avant la guerre, 43 au « Spartacus Bund », et 6 seulement appartenaient au P. C. depuis 1923. De ces délégués, 62 étaient organisés dans les syndicats, et 21 appartenaient aux Jeunesses (*Gegen dem Ström* du 5 janvier 1929).

Les débuts de la Conférence ont porté sur : 1° la crise dans le P. C. A.; 2° la situation politique, et 3° l'organisation de l'Opposition.

Malgré son activité, malgré ses forces réelles, toutes les démonstrations publiques de cette nouvelle opposition ont eu jusqu'à ce jour, un caractère assez confus.

Dans leur lutte contre le bureaucratisme de la Direction actuelle du P. C. A. et de l'Internationale, Brandler et Talheimer semblent chercher un chemin détourné pour ne pas toucher aux questions politiques qui sont la source de tout le mal.

Cette méthode rappelle celle de la petite bourgeoisie, qui hurle contre les « injustices », mais, en fait, suit et applique servilement la politique

de la classe dirigeante; elle risque de faire des nouveaux oppositionnels les auxiliaires des bureaucrates et des corrupteurs.

Partout où Brandler et Talheimer sortent un programme politique, ils s'efforcent de souligner le caractère national de ce programme, ce qui ne tient pas debout à notre époque, comme le démontre notre camarade Trotsky dans sa critique magistrale du nouveau programme du Comintern.

Cette « étroitesse nationale » se fait sentir dans l'appréciation portée sur les perspectives de développement de la lutte à l'intérieur du Parti.

Dans une polémique avec la presse social-démocrate qui, à la suite de la campagne menée par l'I. C. contre Brandler-Talheimer, avait invité ceux-ci à « retourner dans la vieille maison », *Gegen dem Ström* du 5 février 1929 écrit : « Notre chemin ne conduit et ne conduira jamais à la social-démocratie, et nous restons les plus grands adversaires de la social-démocratie de toutes nuances ». Plus loin, il est dit, qu'ils espèrent devenir, à la fin de 1929, plus forts que n'importe quel autre groupe oppositionnel.

Cette « assurance » d'une victoire facile, là où il s'agit d'une lutte de classe, liée par mille liens avec le développement de toute l'Internationale, est un autre indice d'une « étroitesse nationale », qui les oblige à limiter leur opposition aux cadres nationaux de l'Allemagne.

Pour terminer, nous voulons souligner encore une grave erreur politique de ce groupe dans la question russe.

Après avoir gardé un certain temps le silence le plus complet sur cette question, ou, pis encore, après avoir déclaré que ce qui s'est passé en Russie, ne sont que des « luttes de fractions », les derniers numéros du *Volksrecht* ont publié des articles sur cette question : on y présente comme une documentation « objective » (?) tout ce que contient la presse communiste officielle.

Une position pareille, comme d'ailleurs le refus d'entreprendre une action commune avec le « Leninbund » contre les déportations, ne peut être interprétée autrement que comme une marque de solidarité avec les naufrageurs de la Révolution russe, stalinistes et rykoviens.

On a le droit de demander des explications à ceux qui, en 1924, dans une déclaration publiée dans la *Pravda* d'Octobre, ont écrit que « l'Opposition du camarade Trotsky pouvait servir comme centre de ralliement à tous les courants petits-bourgeois ».

Est-ce que leur position a changé depuis ?  
 Si oui, qu'ils le disent!

FELIX.